

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

8 | Aurès – Azrou

Azrou

J.-P. Roset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/231>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990

Pagination : 1224-1231

ISBN : 2-85744-461-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Roset, « Azrou », in Gabriel Camps (dir.), *8 | Aurès – Azrou*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 8), 1990 [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/231>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Azrou

J.-P. Roset

NOTE DE L'ÉDITEUR

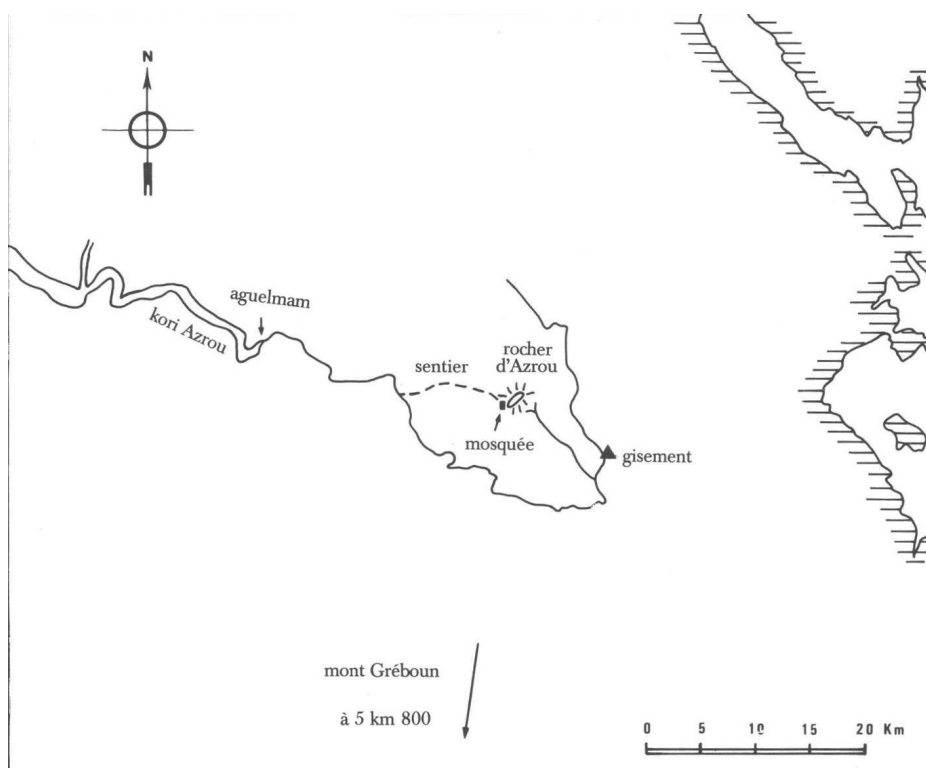
Azrou est le nom berbère du rocher ; il entre dans la composition de nombreux noms de lieu. Au Maroc, la ville d'Azrou, dans le Moyen Atlas doit son nom au rocher qui porte la kasba construite vers 1685 par le sultan Moulay Ismaïl E.B.

- 1 Dans l'Aïr, Azrou est un neck de trachyte qui culmine à plus de 1 500 mètres d'altitude à 5,800 km à vol d'oiseau au nord-nord-est du sommet du mont Gréboun, tel que celui-ci est matérialisé par le point coté 1 944 mètres sur la carte au 1/200 000 publiée en 1972 par l'I.G.N. (feuille NE 32 XXI, Iférouane) ; ses coordonnées géographiques sont de 20°02'20" nord et 08°36'00" est.
- 2 Ce gros rocher en pain de sucre d'origine volcanique est loin d'être unique dans l'Aïr où des phénomènes de volcanisme sont visibles un peu partout, mais il est remarquable dans la mesure où il fait l'objet d'un véritable culte de la part des Touaregs. C'est en effet un lieu saint de l'Islam, une sorte de Mecque vers laquelle se dirige chaque année au mois de mars (aojem dans le calendrier touareg), un pèlerinage pouvant réunir entre cent et deux cents fidèles, venus de tout le massif. D'accès difficile et situé dans un secteur à peu près inhabité car les pâturages y sont la plupart du temps inexistantes, l'endroit a acquis la sainteté dans un passé lointain et légendaire, depuis qu'il a été le théâtre d'une prouesse d'Elias*, un des héros les plus illustres du folklore touareg.
- 3 La légende est assez connue et nous en avons recueilli deux versions très voisines. La première nous a été comptée le 15 novembre 1978 à Iférouane par Arambé Mohamed Ogha, chérif Ikaskasen : il y a de cela bien longtemps, Elias fut un jour poursuivi par ses ennemis, qui ne sont pas identifiés mais qui sont des « blancs ». Très fatigué et sur le point d'être rejoint, il monte avec son cheval sur un petit rocher qui dépassait à peine de la surface du sol. Aussitôt ce rocher sort de terre et s'élève d'un seul coup à une hauteur

vertigineuse, soustrayant Elias aux regards de ses poursuivants. Ceux-ci continuent à le chercher quelque temps puis, ne retrouvant pas sa trace, s'en vont.

- 4 L'histoire que raconte le marabout Ounis comporte une fin différente (entretien du 28 novembre 1979 à Timia) : dans cette version, les ennemis d'Elias l'ont bien vu s'élever dans les airs sur son rocher. Certains d'entre eux ont essayé d'en escalader la paroi pour l'attraper ; ils allaient y parvenir lorsque, à quelques mètres du sommet, ils ont été précipités dans le vide par une force mystérieuse. Les autres ont alors ramassé du bois et allumé de grands feux au pied du rocher pour contraindre Elias à en descendre. Mais celui-ci a su résister à la chaleur et à la fumée. Comprenant qu'il était plus fort qu'eux, ses ennemis sont alors partis. On peut, de nos jours encore, voir à proximité du rocher les tas de cendre laissés par ces feux.

Azrou. Carte de situation de la mosquée et du gisement néolithique par rapport au neck de trachyte.

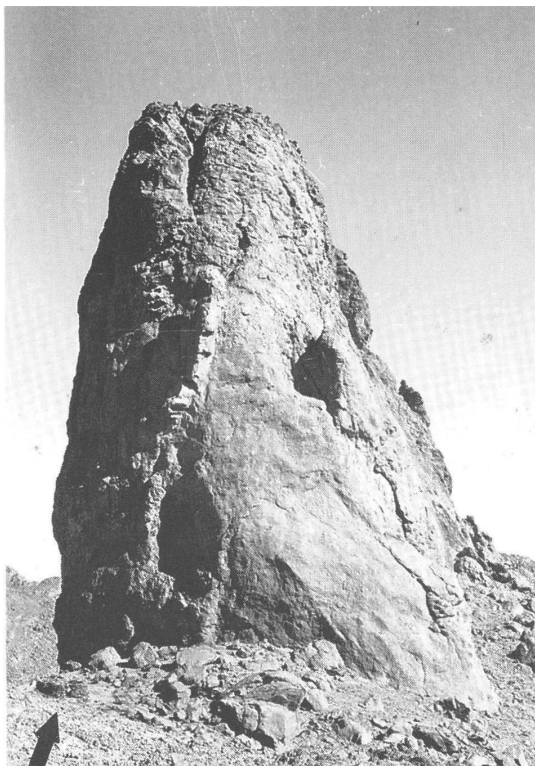


- 5 Une petite mosquée est édifiée au pied sud-ouest du neck. Elle est de plan rectangulaire, construite en pierres sèches jusqu'à hauteur d'homme et comporte dans sa partie sud deux couloirs parallèles, partiellement recouverts de branchages. Ce type de mosquée à couloirs est habituel dans l'Aïr ; dans les villages touaregs aujourd'hui abandonnés, il n'est pas rare d'en rencontrer qui sont toujours fréquentées et, de ce fait, bien entretenues. Ce n'est pas ici le cas, les murs menaçant ruines. Le mihrab a ceci de particulier qu'il est appuyé sur un gros bloc rocheux, qui ferme le fond de la niche. La plupart des Touaregs qui connaissent l'existence de la mosquée, par ouï-dire ou pour avoir fait le pèlerinage, ignorent par contre qui l'a construite. Certains pensent qu'elle est l'œuvre d'Elias lui-même. Un jour, disent-ils, on a découvert qu'elle était là. D'après Ounis, cette révélation serait en réalité due à un grand marabout de Jikat, village sédentaire de la bordure occidentale de l'Aïr, situé quelques kilomètres au sud de l'Anou Makaren. Ce marabout voyait chaque nuit une grande lueur en direction du nord : il prit

le parti de marcher vers elle, accompagné de quelques-uns de ses pairs et c'est ainsi qu'il découvre la mosquée au pied du rocher.

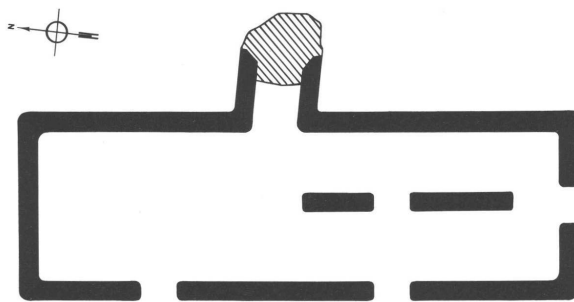
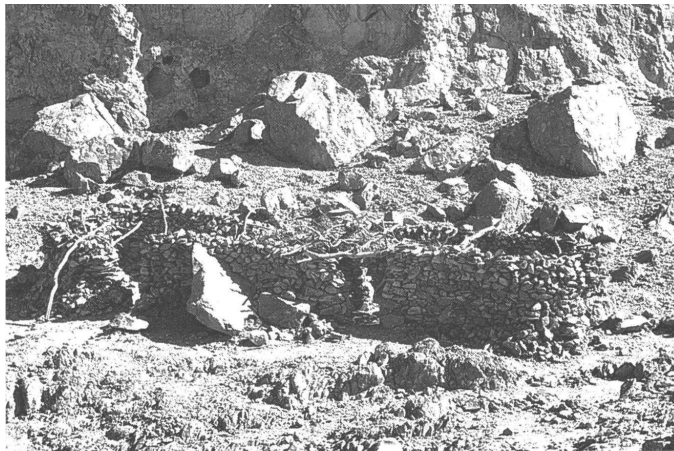
- 6 Les circonstances de la découverte ainsi décrites par Ounis sont très proches de celles déjà relatées par F. Nicolas, dans le commentaire que cet auteur joint à la liste des mosquées de l'Aïr (1950, p. 485). Selon ce dernier, cependant, le marabout Ech-Chikh Sidi Ag Ab-del-Kader, à qui l'on doit cette découverte, mentionnait deux mosquées, ta-n-ères et ta-n-afélla, alors que toutes les informations que nous avons recueillies de notre côté ne font état que d'une seule mosquée à Azrou, ce que nous avons du reste pu vérifier sur place.
- 7 Le pèlerinage n'est pas réservé aux seuls marabouts, n'importe qui peut le faire. Il se déroule selon un itinéraire et un calendrier sur lesquels des précisions complémentaires nous ont été fournies par Soliman, fils du grand imam de Timia El Hadj Ammi (propos recueillis et traduits par Arahli Immoumounan, le 12 mai 1980 à Timia). D'après Soliman, un rendez-vous général est d'abord fixé, à l'aller, à Tchi-n Taghoda, vaste localité aujourd'hui déserte dont les maisons abandonnées se dressent à une quinzaine de kilomètres au sud-est d'Iférouane. Les pèlerins, venus de tout l'Aïr, y arrivent par petits groupes ou séparément. Il y a là des Kel Aguellal, des Kel Tefis, des Kel Takriza, des Kel Sidaouet, des Kel Takemis, des Kel Timia, des Kel Teouart, des Kel Acharifan (de Tchighazerine, cf. le manuscrit), des Kel Tchi-n Taghoda, des Kel Toufgoun, des Kel Tadeck. Quand tous sont rassemblés, les Kel Aguellal prennent la responsabilité de conduire la prière, en vertu de l'autorité coutumière qui est la leur. Les pèlerins restent une journée entière à Tchi-n Taghoda, puis ils se rendent à Tefgoun, la mosquée d'Iférouane, où ils séjournent un jour également ; ensuite ils partent pour Tadeck, où ils ne restent qu'une demi-journée. De là ils prennent le chemin d'Azrou, qu'ils atteignent par l'ouest, après deux jours et demie de marche, en remontant le kori du même nom. Non loin du rocher, il faut abandonner le lit du kori et suivre un sentier montagnard très raide, discrètement balisé de petits cairns. Ce sentier aboutit à la mosquée.

Azrou. La petite mosquée (indiquée par la flèche) construite immédiatement au pied sud-ouest du neck. (photo J.-P. Roset).



- 8 Les pèlerins arrivent généralement sur le site de la mosquée vers midi. Le reste de la journée est passé en dévotions. On dit les deux prières de l'après-midi en commun dans la mosquée, on égrène le chapelet. Dans le mirhab, au pied du gros bloc rocheux formant le fond, sont posées deux pierres. Celle de gauche est gravée d'un court texte à la gloire de Dieu, rédigé en arabe ; d'après Arambé Mohamed Ogha, elle marquerait l'endroit exact où se tenait Elias. L'autre, qui comporte également quelques inscriptions, malheureusement indéchiffrables, est creusée d'un large sillon vertical. Il s'agit d'un objet de culte dont l'utilisation mérite d'être décrite : chaque fidèle vient à son tour frotter cette pierre tendre avec un simple caillou, ce qui produit une poudre fine et a, peu à peu, creusé la rainure. On se frotte les sourcils avec cette poudre, la paupière inférieure, la poitrine. Selon Arambé, c'est pour garder une vue et une santé excellentes. Ounis pense qu'on fait surtout ces gestes pour obtenir d'Elias qu'il intercède auprès de Dieu, afin que celui-ci pardonne les fautes passées et accorde sa protection pour l'avenir.

La mosquée d'Azrou (côté ouest) et son plan.

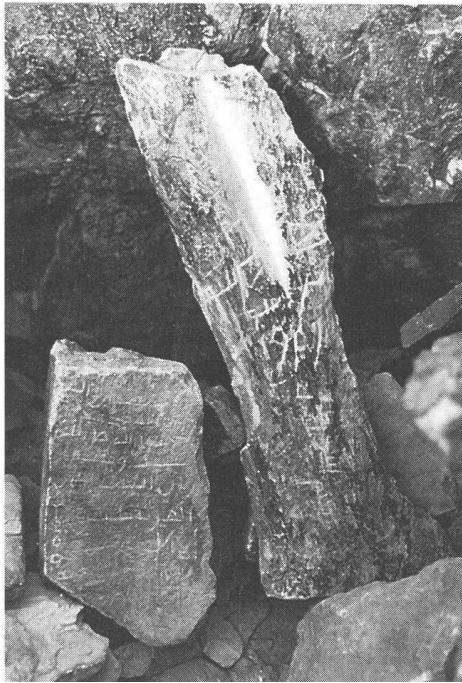


On remarquera que le mihrab est parfaitement orienté à l'est alors que le grand axe du bâtiment est légèrement nord-nord-ouest sud-sud-est. Les contraintes d'un sol inégal et parsemé d'énormes blocs sont sans doute responsables de cette situation.

- 9 Ces différents rites une fois accomplis, les pèlerins sortent de la mosquée et, empruntant un étroit sentier qui suit la limite de la roche verticale et du cône d'éboulis, font trois fois le tour du neck en invoquant le nom de Dieu.
- 10 Il arrive qu'Elias apparaisse alors aux yeux des fidèles, debout au sommet de son rocher, car c'est là qu'il habite, seul et tenant son cheval par la bride ou accompagné de son serviteur Abou, qui tient le cheval. Aucun de nos interlocuteurs ne l'a vu, mais tous savent que le miracle se produit parfois. Arambé évoque même par leur nom trois marabouts, célèbres dans tout l'Aïr, qui ont été naguère les témoins de l'apparition : il s'agit de Sidi Arahli, un autre marabout de Jikat, de son frère Intifarassen, marabout de la mosquée de Tefis, au sud d'Aguellal, et de Baraba, marabout de Tefgoum. Les trois saints étaient venus prier à la mosquée d'Azrou et ils ont vu Elias sur son rocher.
- 11 On passe la nuit dans la vallée qui s'élargit au pied sud-est du neck. Il y a là, vers 1 440 mètres d'altitude (d'après la carte de l'I.G.N.) un petit bassin de réception où se rassemblent les eaux de pluie. Les pèlerins y ont édifié au cours du temps plusieurs bâtiments, aujourd'hui en ruines, à usage d'habitation ou de magasin : ce sont des constructions en pierres maçonnées comportant une ou plusieurs pièces rectangulaires, comme on en trouve dans tous les anciens villages de l'Aïr. D. Grébenart y a vu les ruines de la mosquée d'Azrou, à tort à notre avis (1975, p. 28) : celle-ci est plus haut, comme nous l'avons dit. Par contre cette zone d'habitation de la vallée possède un certain nombre d'emplacements de prière, délimités sur le sol par de grosses pierres et orientés vers l'est.

- 12 Le lendemain matin, les pèlerins remontent à la mosquée pour la prière, au cours de laquelle ils demandent à Dieu de les ramener chez eux en bonne santé ; ils remercient également Elias de son intercession et lui disent au revoir. Ils prennent ensuite le chemin du retour, en suivant le même itinéraire qu'à l'aller : Tadeck, où ils passent une nuit, Tefgoum, où ils demeurent une journée et prient tous ensemble pour la dernière fois. Avant une première séparation, les marabouts décident de la date d'un prochain rendez-vous à la mosquée d'Aguelangha, lieu d'un affrontement célèbre entre Kaossen et l'armée française en 1917. Puis les gens d'Iférouane, de Tchi-n Taghoda et de Timia regagnent leur domicile. Les autres se dirigent vers la mosquée d'Aguellal, où ils passent une journée avant de continuer sur la mosquée de Téfis, que l'on dit être la plus ancienne des mosquées de l'Aïr et où l'on s'arrête de nouveau une journée. Puis c'est la dislocation générale et chacun retourne chez lui. Le pèlerinage d'Azrou proprement dit est alors achevé.
- 13 Il faut cependant mentionner qu'au jour fixé par les marabouts, soit environ un mois après selon Arambé, les pèlerins d'Azrou se retrouvent effectivement à Ague-langha. Des Touaregs qui ne sont pas allés à Azrou les y rejoignent et, de concert, ils se mettent en route pour un nouveau périple qui les conduira cette fois à Tchig-hazérine, un des centres religieux les plus importants du massif.
- 14 Quoi qu'il en soit, il semble surtout important de comprendre la signification de l'événement surnaturel qui confère sa sainteté au rocher d'Azrou, qui explique la présence d'une mosquée à cet endroit et qui, en un mot, justifie le pèlerinage annuel. Ce miracle témoigne d'abord, de toute évidence, de la persistance et de la vigueur actuelle dans l'Aïr des croyances antérieures à l'Islam. Celles-ci sont loin d'être oubliées ; elles imprègnent encore profondément la foi musulmane des Touaregs, après avoir sans doute inspiré l'art de leurs ancêtres. La figure d'Elias est à cet égard très révélatrice : être de légende dont on conte les exploits le soir autour des feux, Elias possède également une réalité iconographique précise. Son image est inscrite dans la pierre et la plupart des Touaregs du massif en connaissent l'existence. Ils savent que celle-ci se trouve très loin de la résidence habituelle du héros, à plus de 130 kilomètres vers le sud-ouest, gravée sur une dalle de grès située dans la partie haute de la falaise encaissant le kori Mammanet*. Elias est représenté là tel qu'il apparaît parfois aux pèlerins d'Azrou, en compagnie de son fidèle Abou, qui tient son cheval par la bride.

Les deux pierres gravées appuyées contre le rocher fermant le mihrab de la mosquée d'Azrou.



لا اله الا الله محمد
رسول الله صلى الله
عليه وسلم
واله [النبي] أو [سنته] خاتم ؟
المرسلين
لا اله الا (ه) محمد
الله
الله

La rainure creusée par les fidèles dans la plus grande, à droite, mesure une quinzaine de centimètres de long. Au-dessus, le rocher comporte lui aussi un petit creux qui produit la sainte poudre, lorsqu'on le racle avec un caillou.

Traduction de l'inscription arabe par M. Ajabi Hamed de l'I.N.A.A. de Tunis.

« ... Il n'y a de Dieu
que Dieu Mohamed
est l'envoyé de Dieu Dieu a prié
pour lui et lui a adressé son salut
et sa famille [(le Prophète) ou (les membres de sa maison) le dernier ?]
des envoyés
Il n'y a de Dieu
Dieu Mohamed
Dieu Mohamed »

Ce texte comporte des obscurités qui auraient peut-être sans doute été dissipées s'il avait pu être lu sur place (photo J.-P. Roset).

- 15 Ce panneau de Mammanet est assez connu dans la littérature consacrée à l'Aïr, depuis les relevés qui ont été publiés successivement par F. Nicolas (1950) et par H. Lhote (1976, 1979). Ces auteurs ont, les premiers, attribué un nom aux personnages de la fresque, ils ont souligné l'importance qui devait être la leur, par rapport aux milliers de gravures de Mammanet, en mentionnant le rite qui consiste, pour les voyageurs de passage, à aller repasser à la craie ou avec un morceau de charbon de bois le contour des deux figures, tout en faisant le vœu d'obtenir dans l'année des vêtements identiques aux leurs ; ils ont également reproduit la plupart des inscriptions en tfinagh qui entourent les personnages, mais apparemment sans en connaître la traduction. Nous avons pu par la suite compléter l'information et traduire une partie de ces textes, avec l'aide d'Arahli Immoumounan, le 4 novembre 1981. Malgré ses lacunes, ce travail a eu pour résultat de montrer le lien qui unit figurations et inscriptions. Ces dernières jouent en réalité le rôle d'un véritable commentaire, qui vient préciser l'identité des personnages représentés et leur place dans la mythologie touarègue : Elias est appelé par son nom et le texte en tfinagh indique sans ambiguïté qu'il est originaire d'Azrou. Un lien concret indiscutable s'établit ainsi entre une manifestation religieuse observable actuellement dans l'Aïr et un

mythe possédant une expression rupestre, que nous attribuons d'ailleurs aux aspects les plus récents de l'art du massif.

- 16 Sur un autre plan, il y a également tout lieu de s'interroger sur l'ascension prodigieuse d'Elias, emporté dans les airs sur son rocher, ainsi que sur les grands feux allumés par ses poursuivants, qui produisent des cendres encore visibles alentour. Une autre version portée à notre connaissance indique, à ce propos, qu'Elias habitait à l'origine sur une petite montagne, située à l'emplacement de l'actuel rocher, et que celle-ci s'est mise à grandir démesurément lorsque ses ennemis ont allumé des feux tout autour pour l'en faire descendre. Ce sont là des éléments qui suggèrent que la légende livre sans doute la transposition mythologique d'un phénomène volcanique vu. Cette hypothèse n'est pas en contradiction avec ce que l'on sait du volcanisme de l'Aïr, dont les dernières manifestations sont en effet probablement historiques (R. Black, M. Janjou et C. Pellaton, 1967 ; C. Moreau, 1982 ; A. Morel, 1985). Toutefois, ces auteurs estiment que ce volcanisme très récent est basaltique, alors que, comme on l'a vu plus haut, le neck d'Azrou est trachytique et que ce type de volcanisme est tertiaire ou quaternaire dans le massif. Nous avons nous-même fait dater par curiosité un échantillon prélevé sur le neck : l'âge obtenu est ancien, à plus de vingt millions d'années. La lave ne peut donc être rapportée à une activité récente. Ce résultat, qu'il faut enregistrer, n'est malgré tout pas suffisant, selon nous, pour écarter complètement notre hypothèse. La tradition peut en effet fort bien avoir fixé là le lieu d'une action fabuleuse, en s'appuyant sur des manifestations de volcanisme réellement observées ailleurs. Un des intérêts de la légende d'Azrou réside bien, à nos yeux, dans le mariage entre des concepts et des événements naturels d'ordre géologique.
- 17 Il faut enfin mentionner qu'Azrou n'est pas seulement un lieu saint, où le passé récent et le présent de l'Aïr se rejoignent, c'est aussi un site archéologique beaucoup plus ancien, rapportable au néolithique final.
- 18 Le gisement se trouve dans la vallée, à environ 900 mètres au sud-est du neck, sur la terrasse dominant en rive gauche de un à deux mètres le lit du kori. Il longe celui-ci sur 60 à 70 mètres et mesure une trentaine de mètres de large. C'est l'aspect noirâtre et cendreuse du sol à cet endroit qui le signale à l'attention plus que les vestiges eux-mêmes, qui ne sont pas très abondants en surface. Il s'agit surtout de tessons de poterie et de rares éclats de quartz. On n'observe aucune structure au sol, aucune zone de plus ou moins grande densité d'objets.
- 19 Il est difficile de se prononcer sur la nature de ce dépôt, d'autant plus que l'éloignement et les difficultés d'accès au site ne nous ont pas permis de procéder à des investigations très poussées. Les charbons en place ont fait l'objet de deux datations radiométriques croisées, effectuées par J.-C. Fontes (Laboratoire d'Hydrologie et de Géochimie Isotopique, Université de Paris-Sud, Orsay, 1980) et par A.W. Fairhall (Department of Chemistry, University of Washington, USA, échantillon n° UW-609, 1980) : les âges obtenus sont respectivement de $3\,880 \pm 105$ ans B.P. et de $3\,930 \pm 110$ ans B.P. (J.-P. Roset, 1987).

BIBLIOGRAPHIE

BLACK R., JANJOU M. et PELLATON C, *Notice explicative sur la carte géologique de l'Aïr*, République du Niger, Ministère des Travaux Publics, des Transports, des Mines et de l'Urbanisme, éd. du B.R.G.M., 1967.

GREBENART D., « A propos de l'altitude du Gréboun », *Le Saharien*, n° 63, 1975, p. 26-29. Lhote H., *Vers d'autres Tassilis*, éd. Arthaud, Paris, 1976.

LHOTE H., *Les gravures de l'oued Mammanet*, Les Nouvelles Editions Africaines, 1979.

MOREAU C., *Les complexes annulaires anarogéniques à suites anorthositiques de l'Aïr central et septentrional (Niger)*, thèse d'Etat, Nancy, 1982.

MOREL A., *Les hauts massifs de l'Aïr (Niger) et leurs piémonts. Etude géomorphologique*, thèse d'Etat, Université Scientifique et Médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, 1985.

NICOLAS F., Etude sur l'Islam, les confréries et les centres maraboutiques, chez les Touaregs du sud, in *Contribution à l'Etude de l'Aïr*, mémoire de l'I.F.A.N., n° 10, 1950, p. 480-491.

NICOLAS F., Inscriptions et gravures rupestres, in *Contribution à l'Etude de l'Aïr*, mémoire de l'I.F.A.N., n° 10, 1950, p. 541-551.

ROSET J.P., « Néolithisation, néolithique et post-néolithique au Niger nord-oriental », *Bulletin de l'Association française pour l'Etude du Quaternaire*, 1987-4, n° 32, p. 203-214.

ROSET J.P., *Esquisse d'une chronologie de l'art rupestre du massif de l'Aïr au Niger*, pré-publication

O.R.S.T.O.M., Université de Bordeaux II, 1989, 35 pages ronéotées, 37 reproductions.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Maroc